

# La Cecilia

## Fiche de lecture du livre

***La Cecilia, Histoire d'une communauté anarchiste et de son fondateur Giovanni Rossi*  
d'Isabelle Felici, Éditions Atelier de création libertaire, 2001**

La colonie Cecilia est une expérience de mise en pratique des principes anarchistes au Brésil en 1890 dans l'état du Parana. Cette colonie est née à l'initiative de Giovanni Rossi, un anarchiste italien. Né en 1856, Giovanni Rossi deviendra médecin-chirurgien vétérinaire en 1875. La même année, il finira d'écrire son roman *Un comune socialista* où il décrit une communauté socialiste imaginaire. Ce roman connaîtra cinq éditions et suivra l'évolution de la pensée anarchiste de l'époque. Dans la quatrième édition, il passera d'un système collectiviste anarchiste à un système communiste anarchiste.

L'organisation collectiviste qui était prônée à l'époque par Bakounine préconise la mise en commun des moyens de production mais pas le produit du travail. Elle se résume dans la formule « à chacun le produit de son travail », ce qui signifie que chacun est rémunéré en fonction du travail fourni. Les anarcho-communistes comme Kropotkine, Malatesta, Reclus contestent ce système et proposent un système où les moyens de production ainsi que la production sont mis en commun. Cela se résume dans la maxime « de chacun selon ses possibilités, à chacun selon ses besoins ». La production est mise en commun selon le principe de « prise au tas », chacun se sert en fonction de ses besoins. Cependant pour les partisans de ce modèle, le communisme n'étant pas réalisable dans tous les secteurs, le collectivisme reste une étape transitoire vers l'anarcho-communisme. Notons que ces préoccupations politiques sont présentes dans le film de Jean-Louis Comolli qui retrace l'expérience de la Cecilia. Ce film soulève aussi la question de l'organisation dans les mouvements anarchistes qui est vue comme une forme d'autorité par le mouvement anarchiste individualiste qui est apparu à cette époque.

Giovanni Rossi est très tôt intéressé par les modes de vie communautaires. A 17 ans, il adhère à l'AIT et propose un projet de vie communautaire en Polynésie. En 1885, il créera un journal en faveur des colonies socialistes expérimentales, où il relatara des expériences de colonies communistes dans le but de développer une propagande par des faits et non seulement par des paroles ou de la théorie.

Il créera sa première communauté, la Cittadella, en 1887 en Italie sur les terres d'un riche exploitant agricole philanthrope qui cherchait à arracher au système salarial les familles qui cultivaient sa propriété. Cette communauté constituée sous la forme d'une coopérative est un succès du point de vue des rendements agricoles et des innovations techniques. En revanche, la tentative de transformer le domaine de la Cittadella en colonie socialiste échoue malgré des débuts très prometteurs. En effet, les habitants qui étaient là depuis de nombreuses années crurent qu'on voulait progressivement les éliminer tous, pour les remplacer par des éléments socialistes.

Rossi n'est pas découragé par l'échec de la Citadella et, en avril 1890, il crée au Brésil la colonie la Cecilia. Cette expérience de colonie socialiste est mal vue par ses camarades anarchistes qui lui reprochent d'écarter les militants de la révolution en leur faisant miroiter des projets utopiques. Rossi se fait traiter de traître et de déserteur par Malatesta. Pendant les premiers mois de la colonie (d'avril à décembre

1890), tout se passe bien même si l'existence est un peu rude. Cependant Rossi embellit ses descriptions de la colonie pour essayer de recruter de nouveaux colons. La population ne cesse d'augmenter et atteindra son chiffre le plus élevé en mai 1891, soit plus de 150 personnes. La colonie ne résistera pas à cet afflux massif, la misère s'installe, les conditions de vie sont insupportables, la nourriture est insuffisante.

Pour subvenir à ses besoins, une équipe nombreuse de colons est envoyée travailler sur les routes du gouvernement et les vivres sont achetés à crédit. Les efforts se poursuivent cependant pour développer la communauté : extension de la surface du jardin potager, enclos pour le bétail, production de briques, travaux agricoles, construction d'un baraquement d'habitation. Les mésententes entre les paysans et les autres membres de la colonie deviennent de plus en plus fortes à cause des différences dans les méthodes de travail. La misère qui s'installe et le nombre de colons important jouent le rôle de catalyseur et la vie politique de la Cecilia s'en trouve perturbée. Selon Rossi, l'anarchie est alors « intellectuellement prostituée » et remplacée par la « dictature et le parlementarisme ». Les colons établissent un système grotesque de référendum et se réfugient derrière la figure d'un chef, Achille Dondelli. Pour Rossi, qui était pourtant en Europe à cette époque, cette crise est à imputer aux personnes qui composent la colonie et non à l'expérience elle-même.

Mi-juin 1891, la crise se concrétise, sept familles quittent la colonie en s'emparant du bétail, la Cecilia se dissout et meurt une première fois. Elle ressuscite en juin 1891 sous l'impulsion de sept jeunes gens. L'activité se développe tellement bien qu'ils sont bientôt rejoints par quatre familles de la colonie dissoute. La population y reste cependant faible, vingt à trente personnes. Un groupe de paysans italiens émigrés arrive alors et donne une grande impulsion aux travaux agricoles. Mais ces paysans sont égoïstes et souffrent d'une « pingrerie et d'une méfiance ancestrales » ; ils forment une sorte de parti qui s'oppose constamment au reste du groupe. Des comparaisons de productivité sont faites au détriment de ceux qui n'ont pas l'habitude de travailler la terre. Un contrôle silencieux insupportable se met en place et la vie à la Cecilia devient « moralement pénible ». De plus, malgré tout le travail les conditions de vie matérielles restent misérables. Une équipe très nombreuse doit travailler sur les routes du gouvernement jusqu'à ce qu'ils perdent leur emploi et que Rossi envisage de reprendre son activité de vétérinaire pour subvenir aux besoins de la communauté.

De novembre 1892 à mai 1893, la population évolue encore avec l'arrivée de nouveaux colons. Ces nouveaux arrivants se heurtent au groupe de paysans de Parme arrivé un an avant eux et de nouvelles rivalités éclatent. Des expériences d'amour libre ont lieu à la même époque, elles sont encouragées par Rossi qui est persuadé que la famille est le plus grand foyer d'immoralité, de méchanceté, d'ânerie.

La révolution fédéraliste est un évènement évoqué par Isabelle Felici qui aurait aussi contribué à provoquer la fin de l'expérience de la Cecilia. Cette révolution oppose les monarchistes et les fédéralistes. Certains membres vont prendre part au combat auprès des révolutionnaires (les fédéralistes) suite notamment au saccage des installations de la Cecilia par des troupes gouvernementales.

Cependant, « *Il est impossible d'affirmer qu'un évènement précis a provoqué la fin de la Cecilia. Cette fin est plutôt due à un ensemble de facteurs convergents : la misère que la colonie a connue tout au long de son existence, l'ampleur du travail à fournir, l'environnement économique défavorable, les dissensions, les incompatibilités d'humeur et les difficultés à mettre en pratique les principes communistes anarchistes* ».

A la fin de son ouvrage, Isabelle Felici dresse un bilan de l'expérience de la Cecilia selon trois axes :

- Le bilan scientifique est catastrophique, la faible attractivité de la colonie s'est ressentie dans l'évolution de la population qui ne dépassera pas 150 colons. Quant à la durée de l'expérience, elle est aussi faible (trois ans) et ne permet pas de tirer des conclusions sur l'expérience de cette micro-société.

- Le bilan politique montre que la colonie a eu des difficultés à mettre en place les principes anarchistes. Cela est notamment dû à une absence de sélection des colons qui n'étaient pas tous anarchistes et qui n'avaient pas forcément les mêmes visées politiques que Rossi. De plus, pour Rossi, la Cecilia est plus un défi personnel qu'un défi politique. Il se comporte plus en passionné qui veut satisfaire ses caprices et ses curiosités qu'en homme d'action qui lutte pour un monde meilleur.

- Le bilan financier est catastrophique : la misère s'est installée tout au long des quatre ans de l'expérience et la colonie n'est jamais parvenue à subvenir à ses besoins par elle-même, un groupe d'hommes ayant dû aller travailler sur les routes du gouvernement pour acheter les vivres. On attribue souvent cet échec financier au crédit contracté auprès de l'État brésilien pour payer les terres qu'ils avaient acquise mais, en fait, cette dette correspond à la moitié des dettes envers les fournisseurs. Après la dissolution de la Cecilia, la vente de l'actif de la colonie permettra de rembourser les dettes et de payer le voyage du retour en Italie des colons. « *L'erreur de Rossi porte sur sa conviction que la colonie peut vivre en dehors de toute exploitation de la part d'un patron ou d'un propriétaire* ». Un article publié dans « La Révolte » nous éclaire sur cette erreur : « *le manque de ressources (...) ne tardera pas à leur rappeler que dans la société actuelle, tout s'enchaîne, il est impossible à toute tentative, si isolée soit-elle, de se soustraire complètement à sa funeste action. La bourgeoisie, partout, détient le sol, les produits et les moyens de production et pèse de tout son poids même sur ceux qui veulent en sortir. Toute tentative anarchiste ne peut être complètement anarchiste par ce fait que subsiste à côté d'elle l'organisation bourgeoise qui la domine* ».

L'échec de la Cecilia aura une grande influence sur l'idéologie de son fondateur. Rossi est convaincu que l'obstacle majeur, mortel, à la vie communautaire est la femme car elle est trop attachée au lien du couple. Il écrit un nouveau roman utopique, *Il Paranà nel XX secolo* en 1895, où il décrit un nouveau système qui permet d'arriver à l'anarchie sans passer par le communisme qui, selon lui, « limite la liberté individuelle ». « Ce système repose sur l'intérêt personnel, la valeur sociale des individus et le mérite ». Il définit un système non égalitaire où chacun peut avoir son nom inscrit dans le livre blanc et le livre noir sur lesquels figurent respectivement le nom des personnes ou des associations les plus méritantes et les moins méritantes. Ce système où chacun travaille comme il peut et est libre de prendre des initiatives pour changer d'échelon est beau et juste selon Rossi, schématique, élitiste, réactionnaire et naïf selon l'auteur Isabelle Felici. Ce système est une sorte de « libéralisme anarchiste ».

### **Problématiques soulevées par cette expérience :**

- La question de l'organisation qui peut être vue par les anarchistes individualistes comme une forme autoritaire d'oppression.
- Le choix du modèle politique et social, ici : collectivisme anarchiste ou anarcho-communiste
- Rapport intérieur/extérieur d'une communauté : on ne peut pas se couper totalement du reste du monde. Il faut prendre en compte ces dépendances, ces contraintes extérieures, les assumer et faire au mieux avec elles.
- Le problème de l'attachement que des initiateurs peuvent avoir lors d'un tel projet et qui va parfois l'orienter et empêcher une réelle gestion démocratique.
- Désir des colons que cette expérience ne soit pas un abandon mais bien une poursuite de la lutte contre les bourgeois, notamment en essayant de financer la propagande en Europe.

Association Entropie  
Christophe André